

du programme commun, l'important est « d'être ministres », de là ils promettent *d'octroyer* aux travailleurs les transformations de la société auxquelles ils aspirent.

Cette voie n'est pas la nôtre. Si elle menait quelque part, ce serait à un socialisme bureaucratique du type de celui que les travailleurs des Etats dits ouvriers doivent aujourd'hui combattre. Mais en réalité, appliquée telle que ses partisans la conçoivent, elle ne mène à rien d'autre qu'à la défaite. L'expérience chilienne est là pour montrer qu'un gouvernement qui se veut anti-capitaliste ne peut imposer sa loi à la bourgeoisie s'il n'est pas porté par l'activité révolutionnaire des masses elles-mêmes, organisées dans leurs propres organes de pouvoir.

Qu'il y ait ou non victoire électorale de la Gauche — et cette victoire est souhaitable pour affaiblir le pouvoir bourgeois et accélérer sa crise — l'issue des luttes de classe dans la période à venir dépendra de l'activité révolutionnaire de la classe ouvrière elle-même.

Dès lors, les expériences actuelles d'auto-organisation et de contrôle ouvrier sont des points d'appui précieux pour les échéances à venir. Elles permettent aux travailleurs de redécouvrir leur capacité à prendre en charge sans intermédiaire et sans tutelle leurs intérêts. Elles redonnent vie à l'idée du socialisme authentique fondé sur l'exercice direct du pouvoir par les conseils ouvriers.

C'est par ces expériences de démocratie ouvrière ouvrant une alternative concrète aux impasses réformistes de l'Union de la Gauche et préfigurant le futur pouvoir de la classe ouvrière dans la société tout entière, que les travailleurs peuvent aujourd'hui en priorité retrouver confiance dans leurs capacités révolutionnaires nécessaires à la victoire définitive.

